

# Rosicka, Janina

---

## Libéralisme, totalitarismé, chrétienté : dilemmes moraux d'Adam Krzyżanowski

---

Organon 25, 231-255

---

1995

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Janina Rosicka* (Pologne)

## LIBÉRALISME, TOTALITARISME, CHRÉTIENTÉ Dilemmes moraux d'Adam Krzyżanowski

”Anachronique, il fut le dernier libéral parmi les économistes” – écrivait Konstanty Grzybowski, professeur à l'Université Jagellonne, dans son article à la mémoire d'Adam Krzyżanowski, intitulé „Le dernier”<sup>1</sup>. Grzybowski n'y expliquait pas pourquoi Krzyżanowski serait selon lui un „libéral anachronique”. A cette époque, celle du début des années soixante, il était normal de considérer le libéralisme comme une sorte d'extravagance innocente. On estimait généralement qu'il n'y a pas de place pour les libéraux. Les conditions, intérieures autant qu'extérieures, leur étaient défavorables: en Pologne, le manque d'acceptation pour toute opinion non marxiste, juxtaposé au culte de l'omnipotence de l'Etat; à l'extérieur, le triomphe des idées de Keynes, avec son éloge de l'étatisme.

Krzyżanowski ne fut pas un économiste éminent, si l'on emploie ce terme pour désigner l'originalité et la spiritualité des généralisations théoriques. Il n'a créé aucune nouvelle théorie, n'a donné son nom à aucune loi économique, n'a pas imaginé de nouveaux concepts. En tant que praticien, on ne lui doit non plus aucune idée particulièrement réussie. Au contraire, les moyens qu'il proposait n'avaient pas reçu l'approbation de ses contemporains ni celle des historiens de la pensée économique<sup>2</sup>.

Malgré toutes ces circonstances, la légende du Professeur subsiste toujours. Pourquoi? Qu'est-ce qui la fait durer? Pour quelle raison son nom est-il devenu en Pologne le symbole des valeurs libérales, et son attitude – le symbole du comportement digne d'un homme de science?

En fouillant dans l'histoire de la pensée économique nous pouvons y trouver quelqu'un dont la vie et l'oeuvre ont été appréciées d'une façon analogue: il s'agit de John Stuart Mill. Les manuels marxistes d'histoire de la pensée économique le passent d'habitude sous silence; dans les ouvrages

occidentaux il est considéré comme économiste ricardien, compilateur sans originalité des théories de Malthus et de Ricardo, ce qui n'empêche pas sa légende de subsister. Gladstone l'avait nommé „le saint du rationalisme”, et je pense que cela constitue la clef de sa popularité. L'ouvrage le plus souvent lu de Mill c'est son „Utilitarianism”, mince brochure contenant plusieurs articles. Mill a glorifié le hédonisme en l'enrichissant de valeurs supérieures qui ont affaibli sa dimension égoïste et sensuelle. Dans la hiérarchie utilitaire des valeurs qu'il propose, „Socrate mécontent” a dépassé l'„imbécile satisfait”.

L'analogie entre Adam Krzyżanowski et John Stuart Mill est frappante. L'un comme l'autre furent de grands humanistes, très érudits. L'économie seule ne leur suffisait pas: tous les deux ont eu recours à l'éthique, en faisant de la liberté le fondement de leurs programmes. Leur attitude envers la vie, leurs opinions et leur activité en ont fait des modèles d'attitude scientifique, la personnification de qualités telles que la noblesse, l'ouverture, la tolérance, la fidélité aux principes éthiques. Cependant, John Stuart Mill n'a pas été soumis aux épreuves pénibles qui furent le lot d'Adam Krzyżanowski<sup>3</sup>: celles de l'hitlérisme et du stalinisme. Le Professeur sortit vainqueur de ces épreuves, non seulement en tant qu'homme, mais aussi en tant que savant qui usait de ses connaissances scientifiques, de son érudition, pour prouver que l'attitude humaniste est le plus important acquis de toute l'histoire humaine, et que son essence consiste en l'opposition à l'égard du totalitarisme. „Moralność współczesna” (La moralité contemporaine, 1935), „Wiek XX” (Le XX<sup>e</sup> siècle, 1947) et „Chrześcijańska moralność polityczna (La morale politique chrétienne, 1948) constituent une série d'ouvrages qui montrent les dilemmes moraux d'un savant ayant eu à traverser deux guerres mondiales et l'époque stalinienne.

\*

La connexité entre l'économie et la politique était pour Krzyżanowski évidente. L'économie aide à contrôler l'activité de l'homme politique, lequel sans connaître ses principes est incapable de déterminer correctement les objectifs de son action. La nécessité de soigner cette complémentarité du politicien et de l'économiste a été amplement présentée dans le livre de Krzyżanowski „Polityka i gospodarstwo” (La politique et l'économie, 1931) un recueil de travaux scientifiques, d'articles et d'exposés prononcés à la Diète. L'auteur y a présenté des suggestions positives pour la politique économique, en même temps que la critique des décisions gouvernementales, à la lumière de la théorie économique.

L'économie c'était pour lui la praxéologie, science de l'action efficace, vouée – selon la définition de Lionel Robbins – à la sélection de rares moyens permettant la réalisation de nombreux objectifs. La théorie économique permettait de désigner les conditions nécessaires à la disposition optimale des moyens possédés sur l'échiquier économique, et il appartenait au

politicien de créer et de préserver ces conditions. Selon Krzyżanowski, seulement une économie étayée sur des principes libéraux, disposant du mécanisme naturel de libre concurrence, permettait que l'allocation des moyens soit la meilleure possible. La qualité majeure de cette économie c'était son autarcie, due à l'existence de réactions automatiques. Elle pouvait se passer d'intermédiaire superflue, c'est-à-dire de l'Etat. Cet intermédiaire apparaissait dans les écrits de Krzyżanowski plus souvent comme un danger que comme une institution favorable au développement social. Il écrivait: „La société doit en premier lieu s'aider elle-même”<sup>4</sup>, et l'Etat doit s'abstenir de la déranger. Il soulignait que dans les pays tels que la Pologne, où la pénurie de capitaux et l'accroissement excessif de la population entraînent des restrictions supplémentaires, les dangers relatifs à l'interventionnisme exagéré de l'Etat sont encore plus grands. Dans ces conditions, les décisions économiques erronées ont des conséquences plus graves que dans les pays à économie développée.

Il fut le premier en Pologne et un des premiers au monde à esquisser une tentative d'analyse scientifique de l'économie soviétique. En 1920 parut sa brochure intitulée „Bolszewizm” (Le bolchévisme), avec une analyse des défauts de l'économie soviétique. La cause première de la déficience de celle-ci était selon lui la rupture entre l'agriculture et l'industrie, entre la campagne et la ville. La destruction des liens économiques, la limitation des échanges de marchandises conduit à la stagnation, et même à la baisse de la production agricole. La dynamique économie coopérative cède subrepticement la place à une économie orientée sur l'autarcie, non seulement à l'intérieur de l'Etat, mais aussi à l'intérieur de la cellule familiale. Le rôle des facteurs qui assurent la croissance économique: celui du marché, de la concurrence, de la division du travail, de l'efficacité, devient nul. Au lieu d'économie extensive, le bolchévisme apporte une économie concentrée sur la subsistance.

Ces phénomènes s'accompagnent d'une paupérisation progressive de la société. „La socialisation appauvrit rapidement et d'une façon efficace ceux qui furent riches. Elle s'avère cependant impuissante, lorsqu'il s'agit d'enrichir les pauvres”<sup>5</sup>. Les résultats économiques de la Finlande, de la Hongrie et de la Bavière lui fournissent des exemples supplémentaires de gaspillage et d'inefficacité d'une politique étayée sur des principes socialistes. Dans son ouvrage „Socjalizm po wojnie” (Le socialisme après la guerre, 1920) Krzyżanowski formule la loi du „parallélisme entre la socialisation et le déclin de la vie économique”<sup>6</sup>. Le terme de „socialisation” désignait dans ses écrits un étatsisme pouvant aboutir au socialisme et au bolchévisme. Selon ses principes, presque chaque intervention du pouvoir dans la sphère de l'économie apporterait des conséquences lamentables. Les corrections nécessaires qui s'ensuivent obligent l'Etat à augmenter son engagement. Le premier mouvement en entraîne d'autres. Les diffé-

rences entre l'étatisme, le socialisme et le bolchévisme dépendent par conséquent du degré d'intensité du même phénomène indésirable.

Le danger économique relatif à la „socialisation” est dans le cas de la Russie bolchéviste renforcé par l'idéologie. L'accent mis sur la „nécessité historique” conduit à la disparition du „sens de responsabilité personnelle de ses propres actes”<sup>7</sup>. En mettant l'individualisme en sourdine pour faire valoir les lois historiques universelles, la doctrine bolchéviste construit une société passive. Par surcroît, la vigueur, la force de l'individualité humaine, l'esprit de rivalisation tout le dynamisme humain qui dans des conditions libérales aurait servi l'Etat et les concitoyens, deviennent ici des forces destructrices. La théorie de la lutte des classes qui considère la réalisation de l'intérêt de classe comme motif majeur du développement social, de même que la thèse de la soi-disant „nécessité historique peut facilement servir de justification à de pires abus”<sup>8</sup>.

Krzyżanowski évaluera encore une fois l'économie soviétique dans son ouvrage inédit „Dzieje Rosji” (Histoire de Russie), écrit à la charnière des années quarante et cinquante. L'analyse des événements politiques, le distage des sources de l'idéologie marxiste occupent dans cet ouvrage beaucoup plus de place que l'analyse économique. Pourtant, l'auteur en rajoute encore aux faits établis antérieurement, en indiquant sans erreur les tendances propres à l'économie soviétique. „Les maîtres de la Russie bolchéviste sont mûs par deux superstitions: ils sont absolument convaincus que les réorganisations perpétuelles de la production constituent un moyen infaillible de la multiplier; les activistes, forts de cette conviction, n'ont ni le temps, ni le criticisme nécessaires pour calculer les coûts de réorganisation. Ils sont aussi profondément convaincus de la supériorité des grandes industries”<sup>9</sup>. Ainsi, Krzyżanowski avait prévu que le leitmotiv de réorganisation et l'essor des grands investissements caractériseront toute l'activité économique des pays du socialisme réel.

\*

Dans un petit traité intitulé „Moralność współczesna” (La moralité contemporaine) Adam Krzyżanowski s'est efforcé de faire apparaître pour la première fois l'aspect éthique de l'activité économique et politique de l'Etat, à la lumière de la thèse sur l'existence d'une relation étroite entre la politique étatiste et la montée de la délinquance. L'ingérence superflue de l'Etat limite les „possibilités de comportement à valeur morale”<sup>10</sup>, et par conséquent „de plus en plus nombreuses sont les situations où? la conscience ordonne d'enfreindre l'ordre légal et les normes usuelles”<sup>11</sup>. Prenons une vertu humaine qu'est l'économie – argumente l'auteur – on la considère comme une valeur. Il y a pourtant des situations où la prodigalité devient un comportement tout à fait rationnel, par exemple lorsque l'inflation s'aggrave ou lorsque la politique de l'Etat devient prodigue.

Le nombre de délits diminue lorsque les lois établies par l'Etat sont conformes à la „conscience sociale de la loi”, car „la contrainte étatique non approuvée par la société, non appuyée par son consentement à se subordonner à la volonté de l'Etat, se révèle impuissante dans la lutte contre la délinquance”<sup>12</sup>. Krzyżanowski cite en exemple la prohibition aux Etats-Unis qui a provoqué l'accroissement de la délinquance, le non-respect des règlements, qui a détérioré la condition morale de la société, et apporté la contraire des effets escomptés. L'activité législative surabondante de l'Etat multiplie les lois promulguées; „les médailles distribuées trop libéralement perdent leur valeur”<sup>13</sup>, l'Etat „trivialise son autorité”, la „résistance des gens” s'accroît. „L'extension des fonctions étatiques ne permet pas de les remplir convenablement”<sup>14</sup>.

L'héritage de la guerre a pesé sur le XX<sup>e</sup> siècle: „la paix a été singée il y a quelques années, mais l'économie de guerre jette toujours son ombre sur le cours des évènements”<sup>15</sup>. L'Etat, obligé pendant la guerre de poursuivre une politique d'autarcie économique, de lourds impôts, et en même temps de contrôler sévèrement tous ses sujets, ne veut pas renoncer à ces privilèges. En cherchant des moyens d'action plus efficaces, au lieu de s'en prendre à soi-même, d'envisager une politique auto-restrictive, il cherche le remède dans des transformations constantes des règlements et dans la réorganisation et le contrôle de l'administration.

Dans les pays totalitaires comme l'Allemagne, l'Union Soviétique, l'Italie, s'accroît le rôle de la propagande, qui sert à camoufler les faits. Ces pays publient des données statistiques fictives; ils truquent leur propre image à l'extérieur comme à l'intérieur. Parallèlement, le volontarisme du pouvoir s'accroît.

L'interventionisme excessif, le volontarisme, la surproduction législative amoindrissent rapidement l'espace de liberté humaine en limitant la sphère de comportements moraux. La société réagit à cet état de choses par une montée de la délinquance. Les moyens conseillés par les partisans de l'étatisme sont inefficaces, puisqu'ils signifient le développement encore plus poussé des fonctions de l'Etat, d'autant plus qu'il est vain de compter sur le rôle éducatif de l'Agglise et de la famille.

Le pessimisme de ce discours s'affaiblissait un peu avec la dernière phrase de l'auteur: „l'aggravation est à mon avis profitable, car elle peut accélérer une réaction salutaire”<sup>16</sup>. Krzyżanowski considérait l'histoire de l'humanité comme une résultante de l'activité humaine. La nature humaine demeurant en principe la même, l'intensité des actions humaines est inconstante, elle oscille en faisant pencher la balance soit vers l'Etat, soit vers l'individu. Il appelait cela l'„ondoiement de l'histoire”. Cette amplitude était limitée par l'Etat d'une part, et l'anarchie de l'autre. L'idéal consistait en la juste mesure; il s'agissait de maintenir ces forces contraires en un équilibre assurant la liberté à l'individu et l'autorité à l'Etat. Dans son article écrit

en 1935 Krzyżanowski constatait qu'en résultat de la première guerre mondiale la société s'est trouvée dans une situation favorable à la déviation totalitaire. Ce qui permettait d'espérer qu'elle quittera ensuite cette extrême pour revenir vers les valeurs libérales. L'optimisme de Krzyżanowski a été trop précoce: quatre ans plus tard éclatait la seconde guerre mondiale.

\*

Quelques savants polonais seulement avaient tenté d'analyser les causes étant à l'origine des guerres mondiales. Le témoignage le plus personnel en a été fourni par Bogdan Suchodolski dans son essai „Dusza niemiecka w świetle filozofii” (L'âme allemande à la lumière de la philosophie, 1945). Stanisław Ossowski, avec précision et rigidité scientifique, a traité le problème du nationalisme<sup>17</sup>. C'étaient des ouvrages écrits par un philosophe et un sociologue, qui portaient sur des événements très récents, et en constituaient cependant la généralisation théorique. A ce duo éminent se joint Krzyżanowski avec son „Histoire du XX<sup>e</sup> siècle” qui fait de lui un des premiers spécialistes mondiaux de l'histoire récente.

La découverte des secrets de l'histoire, la description détaillée des faits ne sont pas des occupations particulièrement attrayantes pour un libéral, préoccupé d'habitude par les problèmes économiques et ceux de la liberté. Friedrich von Hayek en dénonçant dans son „Road to Serfdom” (1944) la planification centrale, demeurait ce qu'il était: un économiste. Un autre grand libéral, Karl Popper, dans son „The Poverty of Historicism” (1945) reniait l'historiosophie en faisant la preuve que l'avenir est imprévisible. Krzyżanowski partageait l'avis de Popper sur les „prophètes” et les opinions économiques de Hayek. Hayek et Popper étaient cependant restés fidèles à leur préoccupations. Pour quelle raison Krzyżanowski avait, lui, choisi l'histoire, en abandonnant l'économie – domaine dans lequel il faisait incontestablement autorité? Il semble qu'il fut d'avis que l'économie et la philosophie étaient incapables de fournir les réponses que tout le monde attendait.

Après la guerre, les gens étaient assoiffés de savoir historique, et en particulier les Polonais, habitués à puiser de la sagesse politique dans les ouvrages d'historiens. Il s'agissait pour le moins d'ordonner les faits historiques connus en un modèle cohérent. Le besoin de comprendre le sens de l'histoire était très fort après des années de non-sens et dans la perspective d'un avenir incertain. Krzyżanowski était conscient des dangers idéologiques dûs aux conséquences de la guerre. La victoire spectaculaire des Russes, l'exaspération de la société polonaise vis-à-vis des agissements occidentaux pouvaient favoriser l'adoption de l'idéologie soviétique et provoquer le reniement des principes libéraux et démocratiques.

La vision de ce danger n'était pas le seul motif l'ayant poussé vers l'histoire. Cette science avait depuis toujours intrigué Krzyżanowski. Dans l'entre-deux guerres elle était pour lui un champ expérimental permettant de vérifier les règles élaborées par l'économie. La seconde guerre mondiale et

la division du monde opérée à Yalta firent que la question-leitmotiv de toute son oeuvre: étatsisme ou libéralisme? est devenue tranchante et prit la forme: totalitarisme ou libéralisme?

L'histoire, comme aucune autre science, offrait les possibilités d'examiner cette question. Krzyżanowski pensa tirer le meilleur profit de la confrontation du dix-neuvième siècle avec le vingtième. Ainsi naquit son idée d'écrire l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a été réalisée par étapes. Pendant la guerre et tout de suite après il écrivit „Le XX<sup>e</sup> siècle”, publié à la charnière de 1946 et 1947. Il y commentait l'histoire récente de l'Angleterre, des Etats-Unis et de l'Allemagne. En février 1953 il termina „Raj doczesny komunistów” (Le paradis terrestre des communistes). Le 17 juillet 1956 il achevait „Dzieje Polski” (Histoire de Pologne), publié plus tard, en 1973, par l'Institut littéraire à Paris<sup>18</sup>. Il a ainsi réalisé l'oeuvre de sa vie, en s'efforçant de comprendre, par le biais de la démarche scientifique, le siècle où s'est écoulée la moitié de son existence. En décrivant tour à tour l'histoire de l'Occident, de l'Orient et de la Pologne il créa une image panoramique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans ses aspects économique, politique et moral. En terminant son ouvrage il avait 83 ans. De son vivant parut seulement la première partie. La troisième fut éditée à l'étranger; quant au „Paradis terrestre des communistes”, il n'a jamais été publié<sup>19</sup>.

Après le „siècle de paix et de libéralisme” vint l'époque de „guerres, dictatures et démocraties”. Les années 1815–1914 furent le théâtre de guerres locales qui n'entraînaient pas de conséquences économiques trop douloureuses. L'Angleterre avec sa marine de guerre surveillait de loin l'équilibre établi. A la base du développement économique il y avait le sentiment de sécurité. En même temps, les coûts relativement bas des armements n'empêchaient pas les sociétés de s'enrichir. Krzyżanowski appelle ce siècle l'„époque de Réforme laïque”. On proclamait la „religion du progrès”; la moralité politique venait de pair avec la moralité sociale. Elles s'accompagnaient de tolérance religieuse et politique, et la publicité de la vie politique y contribuait. L'atmosphère libérale favorisait „l'éclosion de fortes individualités”, et „l'égalité n'effaçait pas les différences individuelles entre les membres de la société, ne produisait pas des mannequins de série”<sup>20</sup>. On avait cessé de battre les enfants, de persécuter les juifs, d'user des tortures, on avait établi la protection des animaux; la peine de mort ne fut appliquée qu'exceptionnellement. La valeur de la vie était en hausse: les gens se sentaient libres, n'étant plus humiliés. L'amélioration constante des relations interhumaines et l'auto-limitation de l'Etat renforçaient le régime de la légalité. En Angleterre, ce berceau du libéralisme, malgré l'accroissement de la population il ne fut pas nécessaire de construire de nouvelles prisons.

Sur le plan politique, la corruption diminuait, et l'Etat tenait ses promesses en poursuivant une politique financière irréprochable. Les échanges économiques étaient en expansion. La généralisation du crédit, l'abondance

de prêts étrangers, la baisse des prix de transport, l'émigration de la main-d'oeuvre – tous ces facteurs rapprochaient les peuples et les Etats en favorisant l'essor économique. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle s'établit une sorte d'équilibre: „L'Europe du nord-ouest est devenue un puissant moteur du processus universel d'enrichissement de l'humanité”<sup>21</sup>, tandis que les autres parties de l'Europe devenaient exportatrices de main-d'oeuvre.

L'enrichissement apporté par le XIX<sup>e</sup> siècle a contribué à la démocratisation, „le luxe aristocratique” a cédé la place au „confort démocratique”. Le caractère massif de la production a fait diminuer l'écart entre la consommation des pauvres et celle des riches. La durée moyenne de la vie humaine est passée de 35 à 60 ans.

Puisque tout s'arrangeait si bien, comment expliquer la première grande guerre totale? Krzyżanowski suggère que „le progrès avait engendré la mégalomanie”<sup>22</sup>. Les succès avaient tourné la tête aux politiciens et aux masses. Les masses furent d'avis que l'amélioration de leur existence était trop lente. „Ce fut une montée d'antagonismes entre nations et classes, qui trouvèrent issue dans les guerres et les révolutions du siècle présent”<sup>23</sup>. Le nationalisme a prévalu sur toutes les autres tendances de l'époque, „il s'est révélé plus fort que l'amour de la liberté... Le germanisme a occulté l'humanité”<sup>24</sup>.

Le nationalisme avait ressuscité les survivances du féodalisme: „la corvée au profit des particuliers, jadis disparue, resurgit sous forme de servitude au profit de l'Etat”<sup>25</sup>. Le monde étant partagé, les aspirations impériales des grandes puissances ne pouvaient plus se réaliser à travers l'expansion territoriale. Par suite à la guerre, le libéralisme et la propriété privée ont été sensiblement entravés. L'époque libérale se caractérisait par la délimitation des champs d'action particuliers à chaque couche et à chaque classe sociale, en conséquence d'une division du travail très accusée. Selon Krzyżanowski, son trait le plus important était la séparation entre l'activité du politicien et celle de l'entrepreneur. L'activité politique était d'habitude non rémunérée. On aspirait aux dignités publiques après avoir acquis la fortune nécessaire. Maintenant cette division disparaissait, surgissait le danger prévu jadis par Alexis Tocqueville, celui de la corruption des hommes politiques. Lorsque les entreprises étaient privées, „leurs directeurs administraient, tandis que les ministres et les hauts fonctionnaires gouvernaient. Maintenant tous administrent et gouvernent à la fois”<sup>26</sup>.

L'inflation croissante marque la „récession du système monétaire et créditier”. Elle est suivie d'un „repliement de l'internationalité de la vie”; de plus en plus nombreux sont les gens qui connaissent la famine; la monnaie n'inspire plus la confiance. La chute du crédit engendre un sentiment d'insécurité générale. „Aujourd'hui l'Etat extrait le charbon, produit des chaussettes, du fit et beaucoup d'autres marchandises, mais la production étatique de la sécurité, qui fonctionnait efficacement au siècle dernier, est maintenant déficiente”<sup>27</sup>. La vie n'a plus son ancienne valeur, la délinquance s'aggrave.

Ces phénomènes s'accompagnent d'une extension de l'appareil étatique de répression et de contrôle. „Mais qui est-ce qui va contrôler les contrôleurs”<sup>28</sup> – demande Krzyżanowski avec sarcasme.

Lui-même distingue deux types d'impérialisme: anglais et allemand. Il nomme le type anglais „défensif”: à son avis les velléités d'expansion britanniques sont „sublimées”, ce qui veut dire que leur argumentation s'étaye sur des valeurs supérieures. L'impérialisme allemand, „expansif”, est foncièrement différent. „Les Allemands exhibent leur matérialisme. Ils ont le droit d'être agresseurs, car ils se sentent affamés”<sup>29</sup>. L'Allemagne a connu la sacralisation de la lutte pour l'existence. Krzyżanowski généralise ses réflexions historiques dans une analyse théorique du nationalisme. Il le comprend à la manière de Stanisław Ossowski<sup>30</sup>: très largement, en tant que terme englobant aussi bien le patriotisme que le chauvinisme. Or, Krzyżanowski est plus intéressé par les sources que par les contenus messianiques du nationalisme. Celui-ci peut être „le fruit de la victoire” ou bien „le fruit de la défaite”. Dans le premier cas il apparaît d'habitude après des événements nationaux tels que l'extension du territoire ou l'accroissement de la population. Il sert en quelque sorte à „justifier” le succès remporté, il fait de sa prépondérance un exemple à suivre, lie sa mission historique avec la Providence et les objectifs majeurs. Le nationalisme provenant „de l'abîme de la défaite” prend sa source dans l'humiliation et le complexe d'infériorité. On y remédie par l'„arrogance”. Cet „antidote de l'humiliation”, comme l'appelle l'auteur, mène à l'extériorisation des sentiments nationalistes. Un grand rôle revient ici à la propagande abusive qui ne contribue pas au renforcement des liens sociaux, mais traite son groupe comme une totalité unie par la volonté de lutte contre l'ennemi. Ces attitudes s'accompagnent de fanatisme. Krzyżanowski considère comme pères spirituels de ces deux sortes de nationalisme d'une part Thomas Morus avec son éloge des valeurs supérieures: la liberté religieuse, économique et politique, la bonté humaine, l'altruisme, et de l'autre Machiavel, avec sa théorie de double moralité du moindre mal, et avec son acceptation des comportements égoïstes.

Ce qui est advenu des Allemands au XX<sup>e</sup> siècle rappelle par son intensité les guerres religieuses – déclare l'auteur. Le nationalisme allemand commença avec les guerres napoléoniennes. Fichte, qui prônait d'abord les idées de la Révolution française, s'est tourné vers Machiavel. Ensuite, les écoles historiques, à travers leur relativisme cognitif, avaient suscité le „respect du succès, des faits accomplis, au prix de l'affaiblissement de la sensibilité morale des lecteurs”<sup>31</sup>. Apothéose de la guerre (la paix n'est qu'une pause entre les guerres), mégalomanie justifiant la pratique d'une double moralité faisant de la devise „le droit et la force” „la force avant le droit”, telles sont devenues les principales déterminantes de la moralité allemande. Les théories nées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle: celle de la lutte pour l'existence, celles du racisme et de l'antisémitisme trouvaient un terrain

favorable à leur développement. La défaite provoqua le retour aux „croyances tribales primitives”. La religion et la morale perdirent leur existence autonome au profit de la politique. L'individu fut subordonné au groupe: „La responsabilité collective des actes de tous les membres du groupe occultait la volonté de l'individu, sa responsabilité de ses propres actes, le sens de la dignité et de la valeur personnelle de l'individu”<sup>32</sup>. Les hommes appartenant à des nations différentes, en devenant ennemis, ont cessé d'être des hommes.

Dans ces circonstances surgit Hitler: un „petit homme” dont le „manque d'originalité” est devenu sa force. Les Allemands ont entendu ce qu'ils voulaient entendre. La lutte des classes comme force motrice a été remplacée par l'antisémitisme, étant une sorte de „croyance magique”; si l'hitlérisme s'était développé dans le même sens qu'à ses débuts, l'étape suivante de son évolution aurait amené des bûchers où les sorcières brûleraient devant la foule en liasse”<sup>133</sup>. Krzyżanowski s'interroge sur la franchise avec laquelle Hitler proclamait ses intentions, et sur le primitivisme des moyens par lesquels il les réalisait. Il s'étonne de leur efficacité. Dans son analyse exhaustive et originale du problème, Krzyżanowski considère comme trait majeur de l'hitlérisme une sorte de masochisme: „Conformément à la méthode qu'il conseillait: celle de poursuivre des objectifs moraux par des moyens immoraux, Hitler pratiquait la politique de rehausser les Allemands en les rabaisant intellectuellement et moralement de façon systématique”<sup>34</sup>.

Krzyżanowski analyse en détail les circonstances politiques extérieures et intérieures qui avaient provoqué la guerre. La naissance de la Russie soviétique et son isolation politique primitive (l'accord de Munich) en étaient selon lui d'importants facteurs. Les causes principales étaient pourtant intérieures: c'était „le totalisme allemand – politique, économique et culturel” qui donnait l'„uniforme du parti au corps comme à l'âme”. „Le système et l'économie de l'Allemagne nationale-socialiste présentait une ressemblance saisissante avec le système de l'état de siège... La détente approchait... Hitler était devenu esclave de ses esclaves... Il remplissait un tonneau sans fond... Chaque nouvelle conquête en faisait désirer une suivante”<sup>35</sup> – la guerre était inévitable.

Krzyżanowski oppose à l'hitlérisme, au totalitarisme, „les coutumes politiques des Anglo-Saxons”. „La légalité anglosaxonne est à l'opposé de l'obéissance allemande aux supérieurs plutôt qu'à la loi”<sup>36</sup>. Dans la société anglaise, le plus grand respect est accordé aux juges, dans la société allemande – aux officiers, et là se résume la principale différence entre ces deux cultures. La confiance en la légalité la confiance en leurs propres forces ont permis aux Anglais et aux Américains de remporter la victoire.

Krzyżanowski a renfermé son message dans la dernière partie de son „XX<sup>e</sup> siècle”. La leçon de la seconde guerre mondiale ne peut être gaspillée. La faible solidarité des pays vainqueurs, le caractère provisoire du traité,

tout cela laisse la possibilité de voir se reproduire la même situation. Ne répétons pas les mêmes fautes: „la rupture de la solidarité des alliés, vainqueurs de la seconde guerre mondiale, signifiera le début de la troisième guerre”<sup>37</sup>. Trois tendances constituent le brandon de la guerre: la question non résolue de l’occupation de l’Allemagne qui tout en étant profitable à l’Union Soviétique, pour les Etats-Unis et l’Angleterre n’est qu’une cause de dépenses superflues; l’élargissement des fonctions économiques de l’Etat: les Etats économiquement engagés auront tendance à défendre directement leurs intérêts; enfin, la démocratie qui est une „arme à double tranchant” dans le cas où il y a ingérence des Etats étrangers dans les affaires intérieures d’un pays donné. La faiblesse de l’organisation internationale qu’est l’ONU favorise ces tendances.

„La paix mondiale est devenue indivisible”<sup>38</sup>. Il sera difficile de la préserver avec la division du monde en zones d’influence des grandes puissances. La souveraineté des petits pays s’en trouvera menacée. La technique constitue un danger supplémentaire. „On peut acheter la paix uniquement au prix de l’effort moral”<sup>39</sup>, en préservant les valeurs humaines supérieures.

\*

Le premier livre de la seconde partie du „XX<sup>e</sup> siècle”, intitulé „Le paradis terrestre des communistes”, contient la description des malheurs qu’apporta la tentative d’assurer le bonheur de l’humanité par le biais du bolchévisme.

„Les réparateurs de l’humanité” recherchent des solutions faciles, ils croient aux réformes de la loi et de l’administration, et à la force de la police. Ils croient aussi à la révolution. Le processus du perfectionnement de l’humanité obéit aux lois de l’évolution, tandis que les révolutions „écartent du chemin tracé. Elles n’améliorent pas la condition humaine, mais la font empirer. Il est facile de détruire, mais difficile de construire”<sup>40</sup>. Voilà pourquoi la principale source de tous les échecs du totalitarisme soviétique se situe dans la sphère des relations interhumaines: „il est facile d’entamer les changements prévus, et même de les réaliser dans une certaine mesure, mais il est difficile d’améliorer les individus et leur convivialité”<sup>41</sup>.

Déjà vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les Polonais mettaient en garde l’Europe contre le danger venant de la Russie: entre autres un auteur anonyme de la revue *Przegląd Poznański*, le poète Zygmunt Krasiński, l’écrivain Jan Józef Kraszewski. Marx et Engels partageaient cet avis. Le cours de l’histoire a prouvé que le nationalisme russe se dissimulait „sous la feuille de figuier diaphane de la méthode dialectique marxiste”<sup>42</sup>.

Marx était un „prophète” proclamant la caractère scientifique de son système, qui en réalité était une „évangile prônant la conversion au pacifisme par l’épée”<sup>43</sup>. En gardant les dehors du réalisme, „il voulait combler l’humanité, mais sans faire grand cas des hommes”<sup>44</sup>. Krzyżanowski souligne les traits mystiques de la théorie de Marx, il parle de „certitude somnambule

d'un fanatique". Les bolchéviques s'approprièrent et perfectionnèrent cette certitude fanatique. Le changement fondamental qu'ils ont opéré dans le marxisme ce fut l'établissement du primat de la politique sur l'économie. Cette thèse fut à l'origine de l'agressivité de leurs actes. L'absence d'hésitations, l'exaltation vis-à-vis du marxisme, en ont fait un instrument efficace de la propagande. „A Varsovie, au début de 1952, des danseuses de ballet sur le retour étaient obligées de passer un examen de marxisme”<sup>45</sup> écrit l'auteur en exposant avec un plaisir malin l'absurdité des agissements du nouveau pouvoir.

L'analyse de Krzyżanowski est sans doute la plus perspicace dans le plus vaste chapitre, consacré à la comparaison des révolutions française et russe. Il place, bien sûr, plus haut la Révolution française. Il voit les différences entre les deux dans la façon d'employer de la terreur, laquelle en France a été „une fièvre révolutionnaire de courte durée”, tandis qu'en Russie elle est devenue une „politique à long terme”. La fanatisme, le maximalisme et l'exagération de la révolution russe furent le résultat de sa planification; on remarque l'absence des phases présentes dans la révolution française: celles du libéralisme et de la démocratie. La Révolution française a éclaté spontanément; la russe était l'oeuvre d'un petit nombre de „braconniers” élevés au rang de „chasseurs”, qui ensuite ont „gouverné la Russie au moyen de méthodes qu'ils avaient usées pour abolir la Russie tsariste: clandestinement et secrètement”<sup>46</sup>, en marquant ainsi „le record d'abus de pouvoir, probablement absolu dans toute l'histoire”<sup>47</sup>.

La terreur bolchéviste fut étayée par une propagande assez primitive, tandis que „l'art de lire et d'écrire qu'ils vulgarisaient... devenait un instrument de l'abrutissement, de l'avitissement, de l'appauvrissement de leurs sujets, un moyen de promouvoir leur despotisme”<sup>48</sup>. Krzyżanowski montre comment des mots lourds d'importance tels que démocratie, liberté, socialisme, pacifisme changent de signification en prenant un sens opposé: „les bolchévistes donnent aux hêtres le nom de chênes. Ils changent ainsi du même coup le nom et la nature des hêtres”<sup>49</sup>.

A force de terreur et de propagande obsédante on en arrive à proclamer la haine. Ce n'est pas par hasard que la terminologie bolchéviste est empruntée au langage de la guerre. Ceux qui s'estiment appelés à sauver l'humanité pratiquent une double moralité. En Russie règne „la contrainte du mensonge et de l'hypocrisie”<sup>50</sup>. Cette contrainte entraîne la ritualisation de la vie: „la bonne humeur leur manque. Ils se défoulent dans des manifestations sentimentales de masse. Ils ont créé un rituel pour leurs célébrations et leurs rassemblements”<sup>51</sup>.

L'analyse de Krzyżanowski a montré comment dans le matérialisme dialectique les bolchévistes ont trouvé le moyen rêvé de professer le marxisme sans s'embarrasser de son contenu”<sup>52</sup>, et comment ils ont „retouché” certains de ses contenus conformément à la tradition du despotisme impérial et de

l'héritage très particulièrement conçu de la Révolution française, en faisant de cette combinaison le fondement de leur pouvoir. L'acte même de la prise du pouvoir avait été dû au hasard: „Les révolutionnaires russes ont vaincu par un concours imprévu de circonstances. Deux circonstances eurent une influence primordiale. Premièrement, au cercle des révolutionnaires adhérents Lénine et Staline, individus particulièrement efficaces et doués. Deuxièmement, le pouvoir est passé des mains du premier dans celles du second sans bouleversements particuliers”<sup>53</sup>. Autre part, il écrira: „Les bolchévistes ont conquis le pouvoir, car leur adversaires ne savaient pas l'assumer”<sup>54</sup>. Tout dépendait des gens. La France avait su en finir avec la terreur, la Russie l'a finalement adoptée.

„Les masses désiraient une personification des idées”<sup>55</sup>. Lénine et Staline ont su satisfaire à ce désir. Staline surtout organisait très intelligemment son propre culte; „il n'était pas enclin à rester sur des positions perdues, pour sauver l'honneur. Il savait choisir des remparts qui promettaient le succès”<sup>56</sup>. Krzyżanowski était tout bonnement fasciné par l'efficacité politique des bolchévistes; il parle de „perfection rarement atteinte dans l'histoire”, de leur „art politique”.

Enfin, comme dans chacun de ses livres, Krzyżanowski a tenté une esquisse de l'avenir. „La Russie des tzars, quoique moins puissante que la Russie bolchéviste, était pourtant une construction plus durable”<sup>57</sup>. Le chaos économique, la pagaille organisationnelle, l'omnipotence de la bureaucratie ne lui prédisent pas une longue existence. D'autant plus qu'un faux pas a déjà été fait: „la Russie bolchéviste est entrée en guerre contre les Etats-Unis en juin 1950, en Coré. **Elle essuiera la défaite**”<sup>58</sup>, ce qui permettra d'exploiter l'énergie atomique à des fins politiques. „De l'abîme des guerres et des révolutions émergera la pax americana, une nouvelle époque de splendeur. Les bolchévistes ont rapproché l'unification du monde sous l'égide des Etats-Unis. Il était écrit qu'ils deviendront un tremplin servant à rehausser la puissance des Etats-Unis d'Amérique”<sup>59</sup>.

\*

L'„Histoire de Pologne” (Dzieje Polski) a été terminée en dernier lieu. Elle porte sur la période depuis 1918 jusqu'à septembre 1939. Józef Lewandowski écrit dans sa préface: „Krzyżanowski s'est révélé surtout un excellent analyste d'actes de droit international, d'enregistrements d'entretiens diplomatiques et de manoeuvres politiques. Il avait dans ce domaine peu de concurrents non seulement en Pologne, mais aussi à l'échelle internationale”<sup>60</sup>. Lewandowski souligne également la valeur documentaire que représente l'histoire décrite par quelqu'un qui a participé activement à son devenir.

Ce livre, surtout dans sa partie centrale, est l'exemple d'un genre littéraire qui a fait récemment une grande carrière sur le marché du livre et que l'on nomme reportage historique. Krzyżanowski n'avait sans doute pas songé

à intéresser le lecteur de masse, mais privé d'accès à la littérature étrangère, il a été forcé d'inventer cette formule, assez originale à l'époque. Il relate des faits importants et des faits secondaires, s'efforce de reconstruire avec une précision photographique le fil des événements, décrire leurs nuances, reproduire les états d'esprit des politiciens, comprendre leur raisonnement, assister à la prise de décisions. En même temps, il est rare qu'il considère un événement – de grande ou moindre importance – comme inévitable; il envisage souvent des possibilités hypothétiques d'autres dénouements. Il opte pour la description des faits en prenant soin qu'elle ne soit pas l'illustration d'une thèse présumée. Ce n'est qu'ensuite qu'il interprète ces faits, comme en passant, dans un petit alinéa, ou même une seule phrase. Aux lecteurs formés sur le marxisme cette lecture peut paraître difficile et incompréhensible. Elle est par contre parfaitement claire pour ceux qui reconnaissent l'impact des agissements individuels sur l'histoire de l'humanité.

\*

L'homme mis en devoir de choisir entre le relativisme libéral et l'omniscience de divers totalitarismes, même s'il ne cède pas à la tentation d'aisance qu'offrent les réponses sans équivoque à toutes les questions possibles, peut perdre, si sa tolérance est trop poussée. L'histoire nous prouve la nécessité de respecter certaines limites infranchissables. Dans son „XXe siècle” Krzyżanowski s'est efforcé de montrer les points critiques d'où il avait été encore possible de revenir sur ses pas, les erreurs qu'il avait été possible d'éviter. L'histoire de l'humanité témoignait, à son avis, que la politique ne peut se passer de moralité „Le XX<sup>e</sup> siècle” a démontré où, quand et comment les valeurs subissent des dommages et quelles sont les conséquences de ce fait. „La moralité politique chrétienne” (Chrześcijańska moralność polityczna) de Krzyżanowski, publiée vers la moitié de 1948, devait fournir au libéralisme, lent à prouver sa maturité des poteaux indicateurs, devait montrer les limites de la patience. La paix demande un effort moral, et cet effort justement est devenu le sujet des réflexions du savant.

La première phrase de „La moralité chrétienne” exprimait de l'inquiétude: „le progrès moral cède le pas au progrès des sciences exactes et de la technique”<sup>61</sup>. Cette tendance menace la paix, entraîne des conséquences imprévisibles. La moralité humaine a établi trois façons de réagir au monde: pragmatique, bouddhiste et chrétienne. L'étroitesse du pragmatisme, qui s'exprime par le manque d'une hiérarchie de valeurs bien définie, conduit au relativisme. Le bouddhisme favorise les „pessimistes radicaux” en aidant à s'écarter de la vie. La chrétienté elle seule offre une moralité profondément humaine puisqu'elle s'étaye sur le principe de l'amour du prochain. Cette religion exige un grand effort individuel. L'ingérence de l'Etat ou la pression du groupe libèrent l'individu de toute responsabilité en laissant le champ à la „moralité particulariste” qui exprime des intérêts du groupe. Voilà pourquoi „l'Etat se doit de protéger la libre volonté de tous les individus et leur liberté de conscience”<sup>62</sup>.

La politique des intérêts génère la „religion de la haine”. La croyance absolue au déterminisme social conduit à l’usage de la contrainte. En admettant que l’histoire de l’humanité dépend d’une „volonté aveugle” qui détermine son cours, nous faisons disparaître du champ d’observation l’individu, non seulement en tant que personne, mais en tant qu’être responsable de ses actes. Restent l’Etat, la politique et l’appareil de répression comme moyens pour réaliser des tâches imposées par les lois dictées par la „volonté aveugle”.

Il faut une politique intelligente, soucieuse d’élargir la sphère de liberté individuelle, pour se protéger contre une telle possibilité. La réalité a un caractère accidentel, les phénomènes se produisent suivant le principe de probabilité, et non celui de certitude irrévocable. Pour étayer sa conception de l’histoire, Krzyżanowski emprunte des arguments aux sciences naturelles. Il parle du principe d’indétermination, du mouvement brownien, pour conclure: „... les derniers acquis de la physique et de la chimie ont limité le déterminisme naturel au profit de la probabilité statistique des phénomènes”<sup>63</sup>.

”Il est rare que les gens comprennent bien leur propre intérêt”<sup>64</sup>, la raison est un mauvais guide, „la voix de la conscience, l’élan sentimental le touchent [l’homme – J.R.] plus que la raison, car il croit que leurs indications sont plus sûres”<sup>65</sup>. L’efficacité de la politique visant à favoriser le processus de moralisation de la société dépend d’une combinaison appropriée de facteurs pouvant influencer les décisions individuelles. Le sentiment doit être préféré à l’intérêt, l’altruisme à l’égoïsme. Cette attitude ne fait pas rejeter le rationalisme ni la science, qui assurent une dose indispensable de criticisme, et renforcent le sens de la modération.

L’histoire humaine est jalonnée par la coopération et la rivalisation de l’altruisme et de l’égoïsme; de la moralité chrétienne et de la moralité „particulariste”. Les idéologies proclament le primat de la force sur la loi, adoptent le principe de double moralité: différente dans les relations internationales, différente dans les relations intérieures. D’où le problème de la résistance vis-à-vis du pouvoir au moment du conflit entre les normes imposées et celles approuvées par notre sens moral. Krzyżanowski n’admet pas une attitude d’ermite: „si la chrétienté s’est propagée par le monde, c’est parce que les apôtres ne se sont pas repliés dans le désert pour éviter tout conflit avec le pouvoir”<sup>66</sup>. Le mauvais exemple est contagieux – dit l’auteur – par conséquent, le chrétien ne devrait pas tolérer trop longtemps l’injustice.

L’Etat arrive aisément à vulgariser l’enseignement et la technique; il lui est plus difficile de „façonner les caractères”. Sa force vient de la force morale de ses citoyens, et celle-ci ne peut s’affermir que dans la légalité et grâce à l’élargissement de la sphère des libertés civiques: „l’esclavage déprave les caractères, éteint les talents. Il faut à l’Etat d’actifs citoyens, et non de sujets passifs”<sup>67</sup>. Les révolutionnaires lancent des slogans de justice sociale, mais après leur arrivée au pouvoir, ils se préoccupent surtout d’ex-

torquer l'obéissance et la soumission envers l'Etat. Quoique tel n'était pas leur but, ils deviennent eux-mêmes des machiavélistes „pour opprimer les contre-révolutionnaires au nom de ce principe [de double moralité – J.R.]”. La conjonction „justice et injustice” se transforme en „obéissance et désobéissance”, l'appareil de contrôle et de répression s'agrandit, mais la société n'en tire aucune force.

L'objectif d'une politique intelligente c'est de mettre en pratique la démocratie, qui est la recherche d'une valeur intermédiaire entre l'anarchie et le despotisme. La forme de la société dépend de la relation entre deux idées: celle de liberté et celle d'égalité. Jean-Jacques Rousseau proclamait le primat de l'égalitarisme sur les libertés individuelles, Robespierre et Marx se prononçaient pour la dictature du prolétariat, avec l'Etat comme instrument servant à réaliser l'égalité. Le courant opposé, un prolongement des idées de Locke, Montesquieu et Voltaire, considérait comme tâche majeure de l'Etat la protection des libertés civiles. La violation de la liberté au nom de l'égalité, ou inversement: la sacrifice de l'égalité pour la liberté – chacune de ces extrêmes peut entraîner des bouleversements sociaux.

Le maintien de l'équilibre entre la liberté et l'égalité devrait constituer le principal objectif de la politique. „La liberté et l'égalité se limitent réciproquement. Il n'est possible de réaliser aucun de ces idéaux. La démocratie c'est l'oscillation entre les deux. C'est un compromis entre les tentatives d'atteindre ces deux objectifs”<sup>68</sup>. Elle s'appuie sur l'égalité des droits, sur la légalité sur la séparation entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif, sur la liberté de la parole et celle d'association. La question se ramène – selon Krzyżanowski – à „la définition des limites du libéralisme” conformément à Kant, d'après lequel chaque individu aurait sa propre sphère de liberté qui n'empiéterait pas sur la liberté des autres. Un tel système démocratique, optimal dans des conditions données, devrait constituer une barrière empêchant la violation de la liberté, et un barrage contre l'anarchie. Dans ce système, le libéralisme politique servirait de contrepoids pour un égalitarisme trop poussé. Ce système social équilibré saurait libérer le potentiel créateur des citoyens.

L'histoire de la civilisation c'est „une sarabande de paix et de guerres”. La guerre rabaisse l'homme, l'appauvrit moralement, provoque des conflits de conscience. Dans le monde contemporain les guerres ont pris un caractère total, elles sont la personnification du barbarisme. La totalité, qui est leur trait majeur, rend nécessaire l'existence d'organisations extra-étatiques oeuvrant pour la paix. Deux lauréats du prix Nobel pour la paix, les présidents américains Theodore Roosevelt et Woodrow Wilson, avaient proposé deux conceptions différentes du maintien de la paix. Le premier – d'après Krzyżanowski – était un „pacifiste impérialiste”, et l'autre – un „pacifiste fédéraliste”. Roosevelt était d'avis qu'une alliance de puissances capables de contrôler le monde peut assurer la paix, tandis que Wilson désirait établir

un équilibre pacifique entre des grands et petits Etats. Krzyżanowski préférait la position du troisième président américain: Franklin Delano Roosevelt qui a voulu concilier ces deux conceptions.

La démocratie est-elle capable d'assurer la paix? Krzyżanowski demeure pessimiste quant à ce sujet: „acun système étatique... ni démocratique, ni autocratique, ne peut en tant que tel assurer une paix durable”<sup>69</sup>. Même le pacifisme peut engendrer la guerre, en tentant le voisin par la faiblesse ou cherchant à imposer à l'entourage la position pacifiste. Un slogan américain disait: „war to end war”. Or, même le „pacifisme démocratique” selon les idéaux de la Révolution française ou les conceptions de Wilson s'est mué en son opposition. „La démocratie est allée servir un vulgaire nationalisme”<sup>70</sup>; les partisans de la Révolution française ont pris le nom de patriotes et sous cette enseigne proclamèrent la nécessité de la guerre. Il y a un lien indubitable entre la démocratie et la paix: elles ont une influence réciproque positive, mais ne peuvent créer de garanties attendues par l'humanité. Il n'y a que la supériorité numérique des Etats à système démocratique et pacifiste qui pourrait assurer une paix durable. „Le progrès est irréalisable si les individus ne se perfectionnent pas eux-mêmes tout en perfectionnant l'Etat”<sup>71</sup>.

La confiscation d'une grande partie du tirage de „La moralité chrétienne”, l'accès difficile à l'„Histoire de Pologne”, publiée à l'étranger, sans parler du „Paradis terrestre des communistes” jamais publié, ont fait qu'un cercle très limité de personnes connaissent les travaux d'après-guerre d'Adam Krzyżanowski. Pendant les quarante années du socialisme réel en Pologne, Krzyżanowski n'a eu aucune chance d'exister en tant qu'historien. L'ignorance de ses oeuvres ainsi que sa notoriété de libéral d'avant-guerre ont fait que la tradition qui s'y rattache est un héritage de l'atmosphère anti-libérale de la fin des années cinquante et soixante; ce sont les paroles de Konstanty Grzybowski qui l'expriment le mieux: il appelle Krzyżanowski „un libéral anachronique”. Cela veut dire un homme sympathique, mais ne comprenant pas la réalité. Ses ouvrages d'après-guerre, surtout non publiés, en donnent une image tout à fait différente. Ce n'est certainement pas un petit vieux sympathique, bon à mettre au musée avec une étiquette d'économiste qui n'a pas su comprendre Keynes, ou qualifié d'idéologue de la „bourgeoisie non-monopolisée”, comme ce fut fait dans des ouvrages qui lui ont été récemment consacrés<sup>72</sup>. Krzyżanowski était d'abord moraliste, ensuite historien, et enfin économiste. L'économie était une science qu'il considérait comme un instrument; il recherchait l'ultime sagesse dans les valeurs chrétiennes, et l'histoire confirmait pour lui la nécessité de leur rester fidèle.

Parmi les nombreuses vertus de son caractère et de son esprit il n'y avait pas la vertu franciscaine de la patience; c'était un lutteur, employant tout son vaste savoir pour analyser la réalité polonaise de l'après-guerre; un savant qui ne se contentait pas d'établir un diagnostic, mais qui a tenté aussi de présenter un programme positif. Il trouvait que son devoir le plus impor-

tant était de bâtir un asile pour l'humanité. Cette tâche lui échut à l'époque stalinienne.

"La moralité chrétienne" parut la même année où Krzyżanowski avait rendu son mandat de député. Un an plus tôt paraissait „Le XX<sup>e</sup> siècle". L'étape du totalitarisme dans lequel est entrée l'humanité, le bouleversement des valeurs apporté par la guerre – tout cela constituait une menace pour la culture européenne. Krzyżanowski avait décidé de défendre les acquis de cette culture. L'attitude platonienne qui soulignait l'écart entre le monde des idées et l'existence humaine lui était étrangère; il était beaucoup plus proche du Stagirite avec son réalisme et son éloge de la juste mesure. Par conséquent, sa défense a pris justement une telle forme: réaliste et en même temps libre de tout acharnement fanatique. Krzyżanowski avait voulu surtout prouver l'importance de la sphère morale pour l'évolution de l'humanité, et formuler les tâches qui s'ensuivent pour la politique et l'économie.

L'aspect du monde contemporain changea avec l'avènement des masses. Le suffrage universel en est devenu le grand tournant. L'analyse de Krzyżanowski rappelle les réflexions d'Ortega y Gasset avec sa crainte des dangers relatifs à l'ignorance des masses et leur sensibilité à la démagogie des idéologies totalitaires. Les guerres et les révolutions témoignent du bien-fondé de ces craintes. L'usage de la contrainte n'aide pas à éduquer la société ni à créer des conditions pour l'essor économique, ni à maintenir le pouvoir: „On conquiert les trônes avec des baïonnettes. Mais, assis sur des baïonnettes, on n'a ni confort, ni sécurité"<sup>73</sup>.

L'essentiel de la politique c'est de savoir trouver la juste mesure entre l'égalitarisme et la liberté, entre la démocratie et le libéralisme, d'établir un équilibre assez stable qui serait une niche nécessaire pour l'existence de la création humaine. La politique ne peut être subordonnée à la „volonté aveugle", aux nécessités historiques inventées, puisqu'elle est l'expression de la liberté humaine. Cependant, malgré tous ses avantages, la politique ne doit pas intervenir directement dans la sphère de l'économie. Cela menacerait de perturber le rythme naturel de cette dernière. Krzyżanowski consacre aussi beaucoup de place à l'analyse du phénomène de corruption politique.

Il n'existe pas de recettes idéales pour le maintien de la paix, pour un Etat parfait, pour la liberté qu'égalité. La tragédie du monde est une tragédie morale, elle vient de l'abandon des valeurs supérieures. Les principaux conflits ont leur source dans la sphère de la conscience, les questions politiques et économiques les suivent. En recevant le doctorat honoris causa de l'Université Jagellonne Adam Krzyżanowski avait dit: „Jamais encore la puissance matérielle de l'humanité n'était aussi grande qu'aujourd'hui. Est-ce que l'homme n'en abusera pas? L'exploitation opportune de cette puissance est mise en péril par le retard de la puissance morale, par le retard de l'art de gouverner. L'humanité attend avec impatience la mise au point de l'accord sur la restriction des armements atomiques et hydrogèniques. Il sera

sans doute bientôt établi. Mais à quoi sert un accord si l'habitude de respecter les accords ne devient pas universelle?"<sup>74</sup>.

Krzyżanowski croyait-il au progrès? Qui et non. „Le cours des événements suit toujours une ligne brisée, et non droite; il ne va jamais tout le temps dans la même direction”<sup>75</sup>. L'idée du progrès de l'humanité était une „idée pragmatique” de prophètes juifs, nécessaire pour donner la force à ceux qui doutaient. Le messianisme juif a inauguré la foi, confortée par le siècle des Lumières, en l'existence du progrès. Cependant, dans une dimension individuelle, il y a de la place pour le progrès. Chaque homme a reçu la possibilité de s'améliorer. Elle donne un sens à la vie humaine et signifie „l'occasion de se parfaire soi-même et parfaire ses prochains”<sup>77</sup>.

L'histoire avait toujours intrigué Krzyżanowski. Il s'en servait pour rationaliser la réalité. Il y cherchait l'appui pour son optimisme difficile. En vérifiant les agissements humains, l'histoire créait la possibilité de sonder les causes du mal. Son étude permettait d'adoucir le sentiment d'impuissance. Puisque nous pouvons arriver jusqu'aux racines du mal nous pouvons aussi arriver à la guérir. On ne peut définir sans équivoque ni le mal, ni le bien; le premier se rattache à la contrainte, le second à la liberté. La contrainte impose, la liberté éduque, mais ce n'est pas assez pour rejeter toute contrainte et glorifier toute sorte de liberté, car cela signifierait l'éloge du totalitarisme. Ce sont les valeurs chrétiennes qui devraient servir de guide dans ce slalom entre la contrainte et l'anarchie; chez Krzyżanowski elles constituent un ensemble de valeurs autotéliques orientées sur le bien d'autrui.

Dans ses études historiques, Krzyżanowski ne se contentait pas de chercher des arguments à l'appui du libéralisme ni de prouver la nécessité de cultiver les valeurs chrétiennes. Il était parmi les rares hommes sachant réunir les qualités d'un historien documentaliste avec celles d'un politicien né, voulant et sachant prévoir l'avenir. Dans la partie publiée du „XX<sup>e</sup> siècle” il écrivait que ce sont les Etats-Unis qui exerceront leur autorité sur le monde et tiendront le rôle du principal stabilisateur de la paix universelle. Dans „Le paradis terrestre des communistes” il prédisait la défaire de la Russie en Corée. De ce fait, dans l'„Histoire de Pologne”, écrite plus tard, il réprimanda Eisenhower pour son mot d'ordre „let Asians fight Asians”. A son avis, la retraite coréenne était une preuve d'inconsidération, elle enlevait la possibilité de mettre fin à la puissance de l'URSS, et constituait une grande erreur politique. Pour démontrer les dangereuses conséquences de la guerre de Corée, il a formulé le pronostic suivant: „La Russie s'allie aux Arabes contre les Anglo-Saxons avec l'intention de leur enlever le contrôle des terrains pétrolier arabes, de les priver d'essence pour leurs avions, leurs tanks, leurs automobiles, leurs tracteurs, leurs vaisseaux de guerre et leurs sous-marins”<sup>78</sup>. Il a écrit ces mots le 17 juillet 1956, dix-sept ans avant la première crise du pétrole.

En étudiant l'histoire au temps de Staline, Krzyżanowski voulait surtout manifester son opposition, démasquer une des variantes du totalitarisme. Il savait que toute lutte contre l'étatisme serait inefficace; personne ne lui publierait un texte où serait mis en doute le primat de la politique. Il ne pouvait être non plus question d'écrire pour les temps à venir, car tous ses arguments contre la politique étatique avaient déjà été énoncés dans ses textes économiques antérieurs. Pour ces raisons, son refus de la soviétisation s'est exprimé par la biais de sa lutte contre la falsification de l'histoire. A part le „XX<sup>e</sup> siècle”, il a aussi tenté de publier des articles où il réclamait que l'histoire soit une science montrant le rôle de la personnalité et de l'individualité, au lieu d'être une science illustrant les thèses fatalistes du marxisme. Ces articles n'ont jamais paru, bien qu'il les eut envoyés à plusieurs rédactions en se cachant sous un pseudonyme<sup>79</sup>.

Dans sa polémique avec le compte-rendu de „La moralité chrétienne” écrit par Jan Szczepański<sup>80</sup>, il a exposé sa façon de comprendre la science, l'histoire, le sens de l'histoire. Il l'avait intitulée „Théologie ou sociologie”. Szczepański estimait que ce sont là des points de vue qui s'excluent, ce qui a provoqué une réponse véhémement de Krzyżanowski: „Ceux qui peignent des chevaliers noirs sur leurs montures blanches, ou de blancs athlètes sur leurs chevaux noirs, emploient de forts contrastes, qu'ils obtiennent en renonçant à reproduire la diversité colorisée du monde. L'homme est une combinaison de la raison, du sentiment et de la volonté... Dans chaque système scientifique ou religieux sont inclus des éléments rationnels, sentimentaux et volontaristes. L'attitude scientifique c'est l'effort de reproduire la réalité d'une manière rationnelle, effort qui ne peut jamais aboutir à un succès total”<sup>81</sup>. Il ne s'agit pas de mettre en question l'influence du milieu – disait Krzyżanowski – mais „il me semble impossible de trouver par cette voie une pleine explication rationnelle des principes généraux de la moralité politique”<sup>82</sup>.

En 1920 il écrivait: „l'expérience bolchéviste trouvera sa raison d'être historique si elle sert de leçon sur les désavantages du système socialiste et les bienfaits du système libéral”<sup>83</sup>. Et trente ans plus tard: „En comparaison avec la Russie bolchéviste, les taches noires sur le système de la Russie tsariste s'estompent, même Hitler gagne dans une certaine mesure à être comparé avec Staline”<sup>84</sup>. La société polonaise a été contrainte à participer à cette „leçon”. Krzyżanowski y fut un élève plein de zèle se retournait contre les enseignants. Dans „Le paradis terrestre” il dépistait tous les écarts du dogme marxiste; il s'est révélé un analyste perspicace de toutes les publications soviétiques, surtout des éditions consécutives de l'histoire du parti et des curriculum vitae de Staline, ainsi que des discours de celui-ci. Peu de gens à cette époque lisaient aussi passionnément que Krzyżanowski l'organe du parti communiste polonais „Trybuna Ludu”<sup>85</sup>. Ce lecteur modèle de la propagande soviétique opposait à la grossiereté qu'on lui offrait la simplicité du raisonnement rationnel.

Le temps, impitoyable, a fait que ses livres ont un peu vieilli. Aujourd'hui nous en savons beaucoup plus. Cependant, les principales thèses et les jugements de Krzyżanowski demeurent toujours actuels. Il y a peu de passages où il se serait trompé. S'il avait été possible de les lire dans les années cinquante, ils auraient eu un succès énorme. Maintenant les constatations qu'ils renferment sont évidentes, et ne font plus rougir d'excitation; elles suscitent pourtant l'admiration lorsque l'on considère quand et dans quelles conditions elles ont été écrites.

Le conservatisme incontestable de Krzyżanowski n'est pas une dogmatique léthargie, mais plutôt un réalisme dogmatique: la défense des valeurs humaines au nom de la dignité humaine, mais aussi au nom du bien-être économique, d'une politique rationnelle. La faiblesse et en même temps la force du conservatisme consistent en son réalité, mais il n'a pas de vertu de mobilisation. Les visions enthousiastes sont plus suggestives par la force de leurs symboles. Krzyżanowski voulait urmonter cette faiblesse. Il abandonnait le réalisme à l'économie, considérée dans la tradition de John Stuart Mill et d'Alfred Marshall: comme science servant à améliorer l'existence humaine, en voyant la force dans la morale chrétienne dont les valeurs devraient constituer des jalons extra-temporels et durables d'une politique intelligente.

Qu'était donc le libéralisme de Krzyżanowski? Il me semble que c'était avant tout de l'humanisme, une espèce d'humanisme du XX<sup>e</sup> siècle protégeant l'homme contre la grossiereté du totalitarisme, contre le raffinement pragmatique de la politique et contre la myopie des succès techniques. C'était un humanisme mettant en garde contre l'abus de couleurs criardes, défendant la tolérance. „Nous sommes tous en un certain sens des sceptiques. Les uns ont une opinion sceptique sur les résultats des recherches scientifiques. Leurs adversaires considèrent avec scepticisme la pénétration intuitive et en même temps rationnelle dans la sphère extra-scientifique. Nous sommes tous en un certain sens des croyants. Les uns croient en Dieu, d'autres en l'environnement et au hasard. Hic Rhodus, his salta”<sup>86</sup>.

#### Notes

<sup>1</sup> K. Grzybowski: *Ostatni. Pamięci Adama Krzyżanowskiego*, p. 371–373. In: du même auteur: *Refleksje sceptyczne*. Warszawa 1972. T. 1.

<sup>2</sup> Cf. L. Guzicki, S. Żurawicki: *Historia polskiej myśli ekonomicznej*. T. 2. Warszawa 1974, p. 67–75.

<sup>3</sup> La vie de Krzyżanowski fut dominée par l'activité politique. Il lui a consacré cinquante-trois années de sa vie, depuis 1896, lorsqu'il a participé à l'organisation du Club conservateur, jusqu'à 1948, lorsqu'il rendit son mandat de député. La seule mission politique réussie dans sa carrière eut lieu en 1926: avec Feliks Młynarski il avait négocié avec succès aux Etats-Unis un emprunt de stabilisation. Ses défaites furent beaucoup plus nombreuses. Dans l'entre-deux-guerres il s'adonna aux „luttres pour l'assainissement du trésor et de la monnaie” qu'il nomma „travail professionnel organique et politique”. Principal adversaire du premier ministre Władysław Grabski, il combattait avec engagement, quoique sans succès, la politique pro-inflatrice. Arrêté au début de la guerre, le 6 novembre 1939, il revint en février 1940 du camp de Sachsenhausen. Pendant l'occupation il fut président de la section cracovienne du Parti démocratique. De ce fait, on l'a invité après la guerre, vers la moitié de 1945, à la conférence de Moscou où fut présent Staline; il a participé aux travaux du Gouvernement

d'Unité Nationale et en 1947 fut député à la Diète. Un an plus tard, il choisissait – selon ses propres paroles – „la voie la plus sûre de banqueroute politique” et décidait: „je ne veux pas être militant politique, mais spectateur”. Ayant choisi d'être politicien, il traitait la science plutôt instrumentalement; pourtant sa carrière scientifique fut quand même plus brillante. En 1884, à 21 ans, il obtint son doctorat, puis interrompit pour douze ans son travail pour se consacrer à la politique, mais publia pendant ce temps des ouvrages sur l'agriculture. En 1912, il devint professeur. Il a enseigné les finances et l'économie à l'Université Jagellonne. Il fut trois fois doyen de la faculté de droit, deux fois vice-recteur. Il devint aussi membre de l'Académie des sciences, puis son président en 1957, époque où on avait tenté de réanimer cette institution. Il a publié plus de 50 livres et environ 150 articles. Il a laissé deux manuscrits de livres et ceux d'une dizaine d'articles. Ses travaux concernaient l'économie, la démographie, les finances et l'histoire. La variété de ses préoccupations, sa tolérance et son respect pour les opinions d'autrui ont fait qu'il eut beaucoup d'éminents disciples. La plus grande épreuve dans la vie de Krzyżanowski fut celle du stalinisme. En guise de répression pour avoir déposé son mandat de député, il a été en 1948 rélégué de l'université. Le ministre Eugenia Krasowska est allée jusqu'à lui en interdire l'entrée. Pendant deux ans on ne lui a même pas versé sa retraite. Le Conseil de la Faculté de droit à l'Université Jagellonne l'a réintégré vers la fin de 1956. Il reprit ses cours le premier février 1957, à l'âge de 84 ans. Trois ans plus tard, il prenait sa retraite. L'époque entre la 75<sup>e</sup> et la 84<sup>e</sup> année de sa vie fut très laborieuse, comme en témoignent ses notes et l'épaisseur de ses écrits de cette période: l'„Histoire de Pologne” et l'„Histoire de Russie”.

<sup>4</sup> A. Krzyżanowski: *Polityka i gospodarstwo. Pisma pomniejszych oraz przemówienia 1920–1931*. Kraków 1931, p. 267.

<sup>5</sup> A. Krzyżanowski: *Bolszewizm*. Kraków 1920, p. 34.

<sup>6</sup> A. Krzyżanowski: *Polityka i gospodarstwo*, op.cit., p. 30.

<sup>7</sup> A. Krzyżanowski: *Bolszewizm*, op.cit., p. 28.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> A. Krzyżanowski: *Raj doczesny komunistów*, copie avec corrections manuscrites que la famille de l'auteur a mis à ma disposition; p. 234, 235; un manuscrit complet se trouve à la Bibliothèque de l'Académie polonaise des sciences à Cracovie (ms. 6835), de même qu'un copie dactylographiée incomplète (ms. 6837).

<sup>10</sup> A. Krzyżanowski: *Moralność współczesna*, tiré à part de la revue „Przegląd Współczesny”, Kraków 1935, p. 198.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Ibid., p. 205.

<sup>13</sup> Ibid., p. 208.

<sup>14</sup> Ibid., p. 210.

<sup>15</sup> Ibid., p. 205.

<sup>16</sup> Ibid., p. 222.

<sup>17</sup> S. Ossowski: *Z zagadnień psychologii społecznej*; écrit pendant la guerre, publié en 1967.

<sup>18</sup> Une seconde édition abrégée parut en 1982.

<sup>19</sup> Les vicissitudes que subit la première partie de „XX<sup>e</sup> siècle” sont certainement un exemple caractéristique des méandres de la politique éditoriale de l'après-guerre. Le premier tirage se vendit plus vite que prévu. L'éditeur, Kuthan, avait insisté pour que Krzyżanowski écrive au directeur du Département des écoles supérieures en demandant une assignation de papier, et en informant à l'occasion qu'un éditeur américain envisage la publication de cet ouvrage en anglais (Bibl. PAN ms. 6830). C'était le dernier accent optimiste au sujet de ce livre que j'ai trouvé dans les manuscrits du Professeur. Il existe une copie de la lettre de

Krzyżanowski du 23 mai 1947 adressée au même directeur, où il confesse; „... si ma demande est rejetée la deuxième édition ne pourra pas paraître, ce qui portera un coup à mes ambitions et à ma bourse. Je me préoccupe des succès immédiats. A mon âge, on ne peut plus compter sur les succès à venir. J'écris en étant convaincu que ce ne sont pas seulement mes intérêts personnels et ceux de l'éditeur qui entrent en jeu. „Le XX<sup>e</sup> siècle” c'est l'unique manuel polonais d'histoire récente” (ms. 6833). En juillet, Krzyżanowski écrit une nouvelle préface, où il déclare: „je crois, avec beaucoup d'autres, que la conscience va s'éveiller et que le bon sens vaincra chez les gens au pouvoir”. Il ajoute aussi au „XX<sup>e</sup> siècle” une nouvelle partie intitulée „Les Slaves”, contenant deux chapitres: „Le maréchal Piłsudski” et „Staline”. Le signal suivant c'est une note du censeur selon laquelle la publication des „Slaves” serait absolument inutile; il recommande aussi un changement par rapport à la première édition: „il faudrait supprimer toute la partie finale qui introduit une atmosphère de panique et voit un meilleur avenir pour le monde dans la conception des Etats mondiaux unis sous l'égide américaine” (ms. 6836). Les exigences du censeur ayant été rejetées, „Le XX<sup>e</sup> siècle” n'eut pas de seconde édition. En plus, la diffusion de ce livre, ainsi que celle de „La moralité politique chrétienne”, fut défendue. Cette interdiction concernait aussi les bouquineries, et même les bibliothèques. L'auteur ne perdait pas l'espoir de voir paraître „Le XX<sup>e</sup> siècle”. Le 19 janvier 1954, le jour de son 81<sup>e</sup> anniversaire, il écrivait: „je vis avec l'espoir que les années d'esclavage s'achèveront et que, Dieu aidant, «Le XX<sup>e</sup> siècle» connaîtra une seconde édition inchangé” (ms. 6836): telle était la dernière phrase de la préface qui parut ensuite dans l'édition parisienne de l'„Histoire de Pologne”. Mais il existe une autre version de préface, écrite quatre ans plus tard. Je ne sais pas quelle maison en Pologne avait décidé de publier ce livre; il reste une seule copie de cette dernière préface. La phrase de la fin y exprime un optimisme modéré: „l'humanité suit un chemin raboteux per aspera ad astra. C'est à nous de tirer profit des gages d'un avenir meilleur que renferme le système actuel de relations” (ms. 6836). Krzyżanowski mourut en 1963; il n'a pas vécu assez longtemps pour voir l'édition intégrale du „XX<sup>e</sup> siècle”. Selon ses petits-enfants, Marta et Jacek Krzyżanowski, deux copies: de l'„Histoire de Russie” et de l'„Histoire de Pologne” ont été remises à l'Institut Littéraire „Kultura” qui n'a édité que le second texte. Les raisons pour lesquelles on a renoncé à publier l'„Histoire de Russie” sont inconnues. Il y a un manuscrit de ce texte dans les collections de la Bibliothèque PAN à Cracovie (ms. 6835). La copie dactylographiée, dans la même bibliothèque, est incomplète, elle renferme seulement quatre chapitres (ms. 6837). D'où l'impression générale que l'auteur n'a pas achevé cet ouvrage. Le manuscrit, par contre, est complet: il contient sept chapitres, avec une partie finale évidente. A mon étonnement, je fus sa première lectrice.

<sup>20</sup> A. Krzyżanowski: *Wiek XX. Zarys dziejów najnowszych*. Warszawa; Kraków 1947, p. 23, 24.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 38, 39.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>30</sup> Cf. S. Ossowski: *Z zagadnień psychologii społecznej*. Warszawa 1967, et surtout „Analiza socjologiczna pojęcia ojczyzny”, „Przemiany wzorów we współczesnej ideologii narodowej”.

<sup>31</sup> *Wiek XX*, op.cit., p. 108.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 112, 113.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>35</sup> Ibid., p. 215.

<sup>36</sup> Ibid., p. 226.

<sup>37</sup> Ibid., p. 337.

<sup>38</sup> Ibid., p. 348.

<sup>39</sup> Ibid., p. 337.

<sup>40</sup> Copie du „Raj doczesny komunistów”, p. 2; je citerai d’après la copie mise à ma disposition par Marta et Jacek Krzyżanowski, à cause des corrections importantes apportées par l’auteur. La différence la plus essentielle par rapport au manuscrit c’est le changement de la sentence citée au début. Celle du manuscrit disait: „Difficile est mutare in melius”; celle de la copie a été puisée dans les „Pensées” de Pascal: „La’homme n’est ni ange, ni bête; et le malheur veut que qui veut faire l’ange, fait la bête”.

<sup>41</sup> Ibid., chap. I, p. 2.

<sup>42</sup> Ibid., chap. II, p. 26.

<sup>43</sup> Ibid., titre du chap. III, p. 27.

<sup>44</sup> Ibid., chap. III, p. 41.

<sup>45</sup> Ibid., chap. III, p. 34.

<sup>46</sup> Ibid., chap. IV, p. 152.

<sup>47</sup> Ibid., chap. IV, p. 121.

<sup>48</sup> Ibid., chap. IV, p. 116.

<sup>49</sup> Ibid., chap. IV, p. 134.

<sup>50</sup> Ibid., chap. IV, p. 104.

<sup>51</sup> Ibid., chap. IV, p. 120.

<sup>52</sup> Ibid., chap. V, p. 196.

<sup>53</sup> Ibid., chap. V, p. 187.

<sup>54</sup> Ibid., chap. V, p. 192.

<sup>55</sup> Ibid., chap. VI, p. 203.

<sup>56</sup> Ibid., chap. VI, p. 200.

<sup>57</sup> Ibid., chap. VII, p. 287.

<sup>58</sup> Ibid., chap. VII, p. 288.

<sup>59</sup> Ibid., chap. VII, p. 289.

<sup>60</sup> J. Lewandowski: *Słowo wstępne*. In: A. Krzyżanowski: *Dzieje Polski*. Instytut Literacki Paryż 1973, p. 8.

<sup>61</sup> A. Krzyżanowski: *Chrześcijańska moralność polityczna*. Warszawa; Kraków 1948, p. 7.

<sup>62</sup> Ibid., p. 30.

<sup>63</sup> Ibid., p. 63.

<sup>64</sup> Ibid., p. 70.

<sup>65</sup> Ibid., p. 68.

<sup>66</sup> Ibid., p. 93.

<sup>67</sup> Ibid., p. 116.

<sup>68</sup> Ibid., p. 154.

<sup>69</sup> Ibid., p. 216.

<sup>70</sup> Ibid., p. 214.

<sup>71</sup> Ibid., p. 230.

<sup>72</sup> Aleksandra Lityńska a publié plusieurs articles dans „Studia z Historii Myśli Społeczno-Ekonomicznej” (Nos 18, 21, 23, 25, 26, 27), dans „Zeszyty Naukowe AE Kraków” (No 150) et dans „Ekonomista” (1986 T. 1). Elle les a ensuite contenus dans un livre édité par PAX et la Société Polonaise d’Économie en 1988 à Cracovie, intitulé „Krakowscy twórcy myśli ekonomicznej. Adam Krzyżanowski – wybitny ekonomista krakowski”. Elle y définit les opinions de Krzyżanowski comme expression d’„intérêts de la bourgeoisie non-monopolisée”, et dans ce sens effectue une analyse de ses idées économiques: La silhouette de Krzyżanowski a été esquissée de la façon la plus complète – dans la mesure où les interventions de la censure l’ont permis – par son disciple et ami Kazimierz Traciewicz („Znak” No 341).

<sup>73</sup> *Chrześcijańska moralność polityczna*, op.cit., p. 116.

<sup>74</sup> K. Traciewicz: Adam Krzyżanowski. „Znak” 1983 No 341, p. 686.

<sup>75</sup> *Konstytucja i waluta*. In: *Polityka i gospodarstwo*, op.cit., p. 444.

<sup>76</sup> Copie intitulée „Wynalazcy idei postępu”. Bibliothèque PAN Cracovie, ms. 6864.

<sup>77</sup> Copie intitulée: „W poszukiwaniu sensu historii”, ibid., ms. 6861.

<sup>78</sup> *Dzieje Polski*, op.cit., p. 451.

<sup>79</sup> Il usait le pseudonyme d’Alojzy Dębno („Dębno” était le blason familial de sa mère). Dans la section de manuscrits à la Bibliothèque PAN à Cracovie se trouvent les copies de ses articles: „Wynalazcy idei postępu”, „W poszukiwaniu sensu historii”, „Więcej chronologii mniej historiozofii” (ms. 6862), „Teologia czy socjologia” (rqp. 6860).

<sup>80</sup> „Wies” No 3 du 16 janvier 1949.

<sup>81</sup> „Teologia czy socjologia”, op.cit.

<sup>82</sup> Ibid.

<sup>83</sup> *Bolszewizm*, op.cit., p. 28.

<sup>84</sup> *Raj doczesny...*, op.cit., p. 10.

<sup>85</sup> Dans les dossiers contenant les notes manuscrites de Krzyżanowski il y a de nombreuses découpures de „Trybuna Ludu” et de diverses brochures publiées par le Parti, dotées de commentaires écrits de sa main (Bibliothèque PAN à Cracovie, ms. 6830–6880).

<sup>86</sup> *Teologia czy socjologia*, op.cit.

